

Publié dans *Septentrion* 2018/2.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Louis Tytgadt
Het Klein Begijnhof te Gent (Le Petit Béguinage de Gand), huile sur toile, 158 x 122, 1886,
musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège.

Une vie en liberté

LES BÉGUINES DANS LES PLATS PAYS ET LE NORD DE LA FRANCE

LES ORIGINES DES COMMUNAUTÉS DE BÉGUINES SE SITUENT DANS LES PLATS PAYS. LES BÉGUINES ONT JOUÉ UN RÔLE MAJEUR DANS LE PASSÉ RELIGIEUX ET SOCIAL DE L'EUROPE CHRÉTIENNE.

31

Les visiteurs des béguinages de Flandre et des Pays-Bas peuvent sans doute difficilement s'imaginer la richesse et la diversité de la culture béguine au cours des siècles passés. Avec la reconnaissance de treize béguinages flamands comme patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1998¹ et la disparition de la dernière béguine, Marcella Pattijn, à Courtrai en 2013, la survivance matérielle des béguines s'est trouvée réduite à une pure attraction touristique. Si l'ancienne génération à la fin du XX^e siècle connu peut-être encore des vestiges du folklore des béguines flamandes, les plus jeunes nagent maintenant en plein mystère. Pourtant, ce mouvement de femmes eut un impact unique sur le passé religieux et social, non seulement dans les Plats Pays, mais aussi dans le nord de la France et ailleurs en Europe.

Capitalisme, religion et genre

L'origine du mouvement béguinal se trouve dans les changements sociaux considérables intervenus au Moyen Âge classique (1100-1300). La croissance rapide de la population, l'apparition de l'économie de marché, la plus grande mobilité et l'accélération du transfert de connaissances provoquèrent un renouvellement de la pensée, surtout parmi les laïcs qui militaient pour une appréhension meilleure, mais critique aussi, de la doctrine chrétienne. Il n'est pas étonnant que ceci ait entraîné des conflits avec la hiérarchie ecclésiastique et mené à la suspicion d'«hérésie». Mais en outre, d'autres tensions d'un type différent s'exacerbèrent, en l'occurrence entre hommes et femmes. C'est précisément cet aspect «genré» caractéristique des béguines qui rend le mouvement socialement pertinent pour le XXI^e siècle aussi.

Aux alentours de 1200, des sources brabançonnaises et liégeoises signalèrent un phénomène nouveau: des «femmes pieuses» qui menaient une vie d'engagement religieux sans toutefois tourner définitivement le dos au monde. Au début, elles vivaient seules ou en petits groupes sans organisation formelle ni statut religieux. En tant que femmes seules, elles étaient en rupture aussi bien avec la tradition sociale du mariage qu'avec l'exigence religieuse de prononcer des vœux. Certaines, comme Marie d'Oignies (1177-1213), active dans la région de Nivelles, et Christine «l'Admirable» de Saint-Trond (1150-1224), pour ne citer que les premiers exemples, attirèrent l'attention par leur piété, leur

ascèse et surtout leurs dons paramystiques comme la divination, les visions ou même les stigmates, comme dans le cas, un peu plus tardif, d'Élisabeth (vers 1245-après 1278), originaire de Spalbeek dans le Limbourg belge. Mais beaucoup restèrent totalement anonymes et toutes ne forcèrent pas l'admiration de leurs contemporains, loin de là. Aussi bien les clercs que les laïcs pouvaient difficilement croire qu'une femme digne et pieuse pût vivre sans la protection du cloître ou la poigne d'un époux. Déjà dans l'Antiquité il était bien connu que les femmes succombaient aisément à la séduction de la chair, et les Pères de l'Église n'avaient laissé subsister aucun doute sur la culpabilité d'Ève, et non d'Adam, quant au péché originel: son absence de pensée rationnelle avait offert au démon l'occasion de mener l'humanité tout entière à sa perte.

D'ailleurs, jusqu'à quel point ces béguines étaient-elles pieuses, en fait ? Dès le début, on s'est montré très sceptique sur le sujet. Jacques de Vitry (vers 1170-1240), prédicateur actif dans la région de Liège, ami de Marie d'Oignies et familier du milieu naissant des béguines, écrivit que partout les femmes étaient l'objet de sarcasmes. Le terme «béguine» (*beguina* dans les textes latins originaux), qui fit son apparition vers cette époque, était initialement un sobriquet. Le mot ne renvoie pas aux hérétiques *Albigenses* (habitants d'Albi, un centre notoire «d'hérétiques» cathares, dans le sud de la France), ni à la tenue *beige* des premières béguines comme on le pensait autrefois, mais vient de la racine indo-européenne *begg-*, qui désigne une communication confuse, le fait de grommeler, de marmonner («bégayer» a la même origine): une *beguina* est une femme qui marmonne ses prières mais ne peut pas convaincre. D'innombrables sources médiévales présentent la béguine comme une insupportable extatique qui verse des larmes d'humilité tandis qu'elle se languit d'un homme, en secret. C'est une hystérique et une tricheuse, écrivait le jongleur français Rutebeuf vers 1265. Le franciscain Guibert de Tournai (vers 1210 - vers 1284) n'hésita pas à qualifier de frauduleux les stigmates d'Élisabeth de Spalbeek.

En plus, il y avait le danger d'hérésie. En effet, les béguines n'aspiraient pas seulement à une expérience plus profonde de la foi, mais elles ambitionnaient aussi d'en témoigner, que ce soit dans leur cercle de femmes de même religion ou à l'extérieur. Tant que la dévotion demeurait limitée à l'imitation passive de modèles conventionnels, il n'y avait aucun problème pour l'Église, mais les béguines avaient manifestement des exigences supérieures: c'était en effet, précisément, de réaction affective, personnelle qu'il s'agissait. C'est pourquoi l'expérience mystique de Dieu allait dominer leur message. L'exemple de Hadewijch, dont on ne connaît pas la vie mais qui dirigea probablement un groupe de béguines brabançonnes dans les années 1240-1250, est instructif: elle voulait par-dessus tout conseiller les autres (des béguines, mais aussi des laïcs et des clercs ordinaires) en leur relatant son propre accès mystique à Dieu, reposant sur la *Minne*, l'intense Amour de Dieu. Hadewijch utilisait pour cela l'écriture, comme les érudits de sexe masculin, tandis que la plupart des béguines communiquaient leurs interprétations oralement, mais dans tous ces cas elles s'avançaient en terrain délicat, car tout débat sur la possibilité pour l'homme d'accéder, ici-bas, à la plus haute communion avec Dieu exposait à une accusation d'incapacité théologique ou, pire, d'hérésie. Hadewijch témoigna dans ses *Brieven* (Lettres) de l'opposition qu'elle subissait de personnes en dehors de son cercle intime, et la «Liste des parfaits» qui lui est attribuée accuse «maître

Robert» qui «fit mourir une béguine pour son juste amour». Elle fait probablement référence à l'inquisiteur dominicain Robert le Bougre qui, en 1236, fit exécuter plusieurs femmes de la région de Cambrai.

Couvents de béguines et béguinages

Pour toutes ces raisons les autorités religieuses entreprirent de régulariser la vie béguine dans les années 1230-1250 et, autant que possible, de la canaliser. Deux modèles de béguinages apparurent. Le plus souvent, les béguines vivaient regroupées en petits groupes d'une ou deux douzaines de femmes (rarement plus) dans une maison de la ville, placée sous la responsabilité d'une «maîtresse», souvent une héritière du fondateur ou de la fondatrice du «couvent de béguines». Elles ne disposaient généralement pas d'une chapelle en propre, de telle sorte qu'il leur était assigné une église paroissiale pour les services religieux. Durant le Moyen Âge tardif, de tels couvents de béguines étaient très nombreux, en particulier dans le nord de la France et en Wallonie: Arras en possédait une dizaine, Douai quinze, Saint-Omer vingt-et-un, et Mons même plus de trente. On en trouvait aussi au bord du Rhin, par exemple à Cologne. Dans les Plats Pays méridionaux, et dans une moindre mesure dans les Plats Pays septentrionaux, on construisit les «cours de béguines» bien connues, c'est-à-dire des quartiers urbains entourés d'un mur où les femmes occupaient des chambres dans une maison communautaire ou, si elles étaient plus riches, avaient une maison personnelle, comportant parfois un jardinet. Ces béguinages, dirigés par une grande-maîtresse et un comité de maîtresses en second, disposaient généralement aussi d'un hôpital pour les femmes pauvres et âgées, de toutes sortes de bâtiments de service (boulangerie, brasserie) et surtout d'une église particulière, desservie par un ou plusieurs clercs.

On pense communément que le béguinage est une institution typiquement «flamande», mais cela ne correspond pas totalement aux faits. Des béguinages apparurent aussi en Wallonie et dans le nord de la France, et l'on peut même en citer de très vieux exemples: le béguinage Sainte-Élisabeth à Valenciennes date de 1239 et celui de Saint-Christophe à Liège est peut-être encore plus ancien (en tout cas, antérieur à 1241). Le roi de France Louis IX apporta son soutien au béguinage de Cambrai à partir de 1240 environ et, après une visite au béguinage de Gand, il en fonda même un à Paris en 1260 (sur la rive droite de la Seine, près de l'actuelle rue des Jardins Saint-Paul). Mais c'est en Flandre que les béguinages rencontrèrent le plus de succès. Dans le «Grand Béguinage» de Malines, par exemple, vivaient à la fin du Moyen Âge plus de 1 500 béguines. Au total, les Plats Pays méridionaux comptaient alors près de 300 communautés de béguines, dont environ un quart de béguinages.

Le mode de vie des béguines se répandit des Plats Pays à de grandes parties de l'Europe: le long du Rhin jusqu'à la Suisse actuelle, vers l'est jusqu'en Bohême, en Hongrie et vers le sud, le long du Rhône, jusqu'à la région de Marseille. En Italie et en Espagne apparurent durant le Moyen Âge des «semi-religieuses» similaires, appelées respectivement *pinzochere* et *beatas*.

Importance sociale

Le mouvement exerça une grande attraction sur de larges couches de la population féminine. Dans les premières décennies, certaines béguines étaient issues de familles de la noblesse rurale ou du patriciat des villes, mais petit à petit il s'est agi, le plus souvent, de femmes appartenant aux classes moyenne et inférieure, qui louaient une petite chambre dans la maison d'une béguine plus aisée ou qui vivaient dans des maisons communautaires.

On ne peut naturellement pas dire avec certitude pourquoi toutes ces femmes entraient en communauté. Pour celles qui avaient une vocation religieuse, le béguinage constituait une alternative convenable: beaucoup de couvents relevant des ordres monastiques traditionnels étaient, dans la pratique, strictement réservés aux femmes de la haute noblesse ou étaient simplement trop petits pour admettre toutes les candidates de bonne famille. Certaines femmes choisissaient sans doute sciemment la condition «active» des béguines, consacrée à l'assistance aux malades et aux pauvres, de préférence à la vie monacale purement contemplative. D'autres encore, particulièrement les femmes issues des classes laborieuses, voyaient le béguinage comme une alternative au mariage, qui pouvait éventuellement être remise en cause après coup. Incontestablement, le béguinage constituait l'un des rares espaces physiques dans la société médiévale où les femmes seules, actives dans l'économie de la ville, pouvaient vivre en sécurité et compter sur un soutien particulier en cas de maladie ou la vieillesse venue. Ces facteurs sociaux expliquent pourquoi seigneurs et magistrats des villes contribuèrent souvent avec bienveillance à la fondation de béguinages. Attirer une main-d'œuvre féminine à bas prix était d'importance cruciale pour l'activité textile citadine, de loin le plus important secteur dans l'économie de la ville. Que toutes ces femmes soient devenues béguines par conviction religieuse, on peut en douter. Évidemment, celles issues de la classe inférieure étaient peu ou pas lettrées.

Libres

Quelles que fussent leur manière de vivre ensemble ou leur origine, les béguines se distinguèrent toujours des moniales par le fait qu'elles n'étaient pas liées par des vœux monastiques et pouvaient quitter la vie de béguine si elles le désiraient. Tout ce qu'on attendait d'une béguine, c'était l'obéissance à la (grande-)maîtresse et aux usages locaux, qui prescrivaient une tenue modeste, la chasteté et l'accomplissement d'un certain nombre de tâches religieuses. Cette relative indépendance caractérisait aussi leur rapport aux autorités religieuses. En ce qui concernait leur vie spirituelle, les béguines étaient placées sous l'autorité de l'évêque, représenté localement par le curé et d'autres membres du clergé séculier. Le contrôle de l'Église devint plus étroit après l'exécution en 1310 à Paris de la béguine Marguerite Porete pour hérésie. Porete était originaire de Valenciennes, où elle avait déjà été mise en cause pour son livre, le *Miroir des Simples Âmes*, aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre de la mystique médiévale. Dans les décennies suivantes, les béguines furent contraintes d'adopter une autre manière de vivre, plus traditionnelle. Vers la fin du Moyen Âge, la vie béguine disparut de la plupart des régions d'Europe. Dans les Plats Pays méridionaux aussi, les petites communautés de béguines étaient alors devenues rares, mais les béguinages de plus grande

taille subsistèrent. Au XVII^e siècle ils connurent même un renouveau, mais sous une forme plus traditionnelle: la liturgie des béguines ressembla de plus en plus à celle des moniales, leur habit fut uniformisé en une robe monastique noire et une coiffe blanche, les allées et venues des visiteurs mieux contrôlées et les activités professionnelles et surtout intellectuelles des femmes limitées. Cependant les béguines restèrent toujours plus libres que les moniales. La discipline monastique était un idéal auquel peu de béguines se soumettaient.

Walter Simons

Professeur d'histoire médiévale au «Dartmouth College» de Hanover (New Hampshire - États-Unis).

walter.p.simons@dartmouth.edu

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

35

Bibliographie

BERNARD DELMAIRE, «Les Béguines dans le nord de la France au premier siècle de leur histoire (vers 1230-vers 1350)», in MICHEL PARISSÉ (réd), *Les Religieuses en France au XIII^e siècle*, Presses universitaires de Nancy, 1985, pp. 121-162.

FLORENCE KOORN, *Begijnhoven in Holland en Zeeland gedurende de middeleeuwen* (Béguinages en Hollande et Zélande au Moyen Âge), Van Gorcum historische bibliotheek, Assen, 1981.

PASCAL MAJÉRUS, *Ces femmes qu'on dit béguines ... Guide des béguinages de Belgique. Bibliographie et sources d'archives*, Archives générales du royaume, Bruxelles, 1997 (deux tomes).

FRANK-MICHAEL REICHSTEIN, *Das Beginnenwesen in Deutschland. Studien und Katalog*, Verlag Dr. Köster, Berlin, 2001.

WALTER SIMONS, *Cities of Ladies : Beguine Communities in the Medieval Low Countries, 1200-1565*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 2001.

WALTER SIMONS, «The Historical Hadewijch», in VEERLE FRAETERS & PATRICIA DAILEY (réd), *The Brill Companion to Hadewijch*, Brill Publishers, Leyde (à paraître).

Note

- 1 Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 3, 1999, pp. 68-70.